

EXPERIENCES

Oct 14, 2023 — Feb 3, 2024 | Kunsthalle Marcel Duchamp, The
Forestay Museum of Art (KMD), Cully, Switzerland

Né à Genève en 1948, John M Armleder cultive depuis toujours un art à la frontière poreuse avec la vie quotidienne. Dans le sillage du mouvement Fluxus, il fonde en 1969 le groupe Ecart avec Patrick Lucchini et Claude Rychner, dont l'espace galerie librairie accueillera jusqu'en 1982 expositions, performances ou création de multiples et autres imprimés d'artistes. Ce lieu alternatif est considéré par beaucoup comme l'un des plus importants en Europe pendant les années 1970. En 1986, Armleder représente la Suisse à la Biennale de Venise. Ses « furniture-sculptures », appelées ainsi en référence à la musique d'ameublement d'Erik Satie, lui valent alors une renommée à l'international. Dans les années 1990 il développe, en référence à la peinture abstraite américaine, ce qu'il nomme les « pour » et les « puddle paintings », où le pigment se répand de façon aléatoire sur d'immenses toiles, ne cachant plus rien du processus de fabrication de l'œuvre. Dans les années 2000, sa pratique prend de plus en plus souvent la forme d'expositions en soi où s'accumulent matériel de grande surface, néons ou films de série B, le tout formant la base d'un scénario à clé, d'une partition à l'interprétation libre.

Le cerveau humain fait son apparition dans le répertoire d'Armleder au début des années 2000. Il s'agit alors d'un motif décoratif, abstrait presque, qui marie par son volume parcouru de lignes la sculpture au dessin. Lors d'un voyage à Londres, l'ar-tiste avait découvert par hasard dans la vitrine d'un magasin de mode des modèles de cerveaux d'animaux en papier mâché datant du XIXème siècle. Ceux-ci avaient été fabriqués par le Dr Auzoux, alors fer de lance de l'utilisation de modèles ana-tomiques pour les études médicales. La transposition de l'organe dans une autre matière, son exposition en série, l'objet décontextualisé était devenu sans le savoir un modèle sculptural. Pour la beauté singulière de sa forme peut-être, mais aussi son côté pop de chewing gum trop mâché siégeant pourtant aux commandes de nos faits et gestes. Un organe de tous les paradoxes donc, qui aura incité l'artiste à en faire des sculptures tantôt excédant la taille humaine tantôt minuscules, en verre poli, ou encore en argent comme dans cette parfois exposition. Ici le cerveau revêt l'allure d'un objet rutilant, d'une abstraction aux accents précieux qui nous est étrangement familière.

— Julie Enckell